entendue, qui ne seront mis à l'épreuve, qu'autant qu'on sera convaincu de leur raison d'être et des avantages qu'on peut retirer de leur pratique.

On s'étonne parfois de voir nos cultivateurs s'abstenir, malgré leurs revers, à poursuivre leur routine vicieuse; mais ne doit-on pas s'étonner davantage de voir l'apathie et l'indifférence de ceux mêmes qui ont mission de montrer la bonne voie, d'activer le progrès?

Un ministre d'agriculture, amené là souvent à la suite de combinaisons politiques où les aptitudes particulières ne sont rien moins que comptées, peut quelquesois n'avoir pas fait les études préalables pour payer de sa personne partout où l'on requerra le secours de l'autorité; mais ne devrait-il pas être toujours entouré dans son bureau de substituts et de commis parfaitement au fait de toutes les questions qui peuvent ressortir de son ministère? Et à quoi lui sert donc ce Conseil d'Agriculture qu'on lui a adjoint et que le gouvernement choisit comme il l'entend?....

Oh! le patriotisme pur, désintéressé, est chose si rare de nos jours que nous ne pouvons nous empêcher de croire que là politique égoîste, mesquine, toute d'intérêts privés, est venue aussi s'imposer là. On est si habitué à ne voir que des jobs, des calculs d'intérêts dans toutes les propositions qui parviennent aux départements publics, que lorsen vue que le bien public, on se hâte de les mettre de côté, nage est si largement mis à profit, lorsqu'il n'est pas directement payé à deniers comptants pour résister aux cabales ministères sans avoir à faire valoir une influence quelconque, blique, ne mérite pas même, souvent, de réponse.

Le gouvernement a, il est vrai, un apôtre habile et inlatigable du progrès agricole dans la personne de M. E. lagner, au moyen des lectures qu'il donne dans les camtures sans être appuyées du texte même des principes